

LA GAZETTE

N°76

BARBIZON-CULTURES

Association loi 1901

Janvier 2018

Adresse postale : 17 rue de la Barbizonnière 77 630 – Barbizon
Courriel : barbizoncultures@orange.fr Site : barbizon.cultures.free.fr

Notre sortie d'hiver: * Jeudi 25 janvier 2018 :

Parcours découverte de la Bibliothèque F. Mitterrand

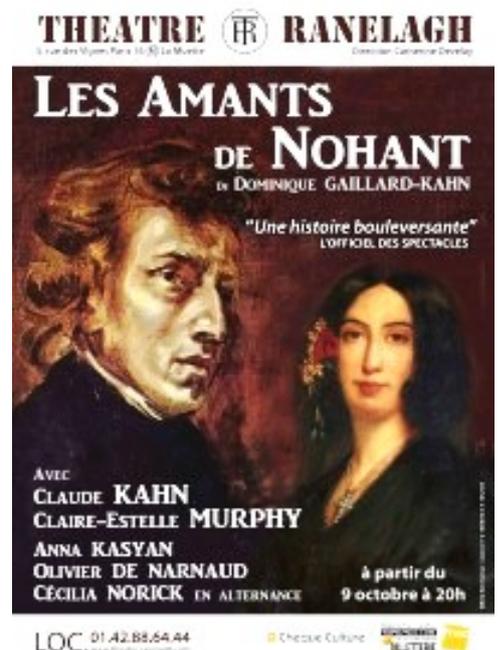
Puis visite guidée de l'Eglise du St-Esprit (12^e arr)

Soirée au Théâtre de Paris



*Mardi 20 mars 2018, premier jour du Printemps :

Visite guidée de l'Eglise du Val de Grâce, et soirée au Théâtre du Ranelagh



L'Assemblée Générale de Barbizon-Cultures s'est tenue le mercredi 22 novembre 2017, à l'espace Marc Jacquet.



Le traditionnel repas de fin d'année s'est déroulé au Bas-Bréau, au son des trompes de chasse.



Pour les adhérents :

le compte rendu sera joint à la Gazette.



Le Conseil d'administration de Barbizon-Cultures vous souhaite un joyeux Noël et une bonne année 2018.



Octobre 2017, Barbizon-Cultures à l'école... de Colette.

Barbizon-Cultures - N° 76 - Sommaire

- ✓ Page 2 : L'Assemblée Générale et les vœux du CA.
- ✓ Page 3 : Sommaire.
- ✓ page 4 et 5 : Notre sortie de janvier.
- ✓ pages 6 et 7 : Notre sortie de mars.
- ✓ pages 8 à 16 : Chroniques des adhérents.
- ✓ page 17 et 18 : Inscriptions (feuille détachable).
- ✓ Pages 19 et 20 : Nos projets pour le second trimestre.

Directeur de la publication : Pierre Soudais.

Comité éditorial : Les membres du Bureau.

Impression : Imprimerie artisanale de Barbizon.

Distribution : Les membres du Conseil d'Administration.

Jeudi 25 janvier 2018

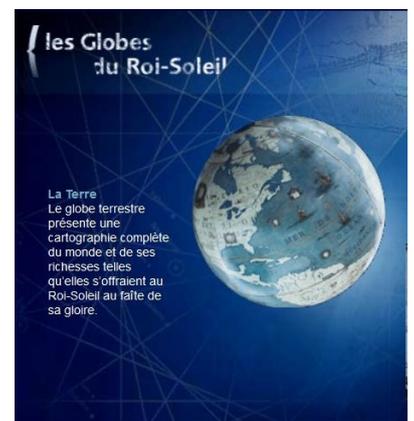
Parcours découverte de la Bibliothèque F. Mitterrand, de l'Eglise du Saint-Esprit et soirée au Théâtre de Paris

En début d'après-midi, visite guidée de la Bibliothèque nationale de France.
(Site François Mitterrand).



L'architecte Dominique Perrault a utilisé le bois, le verre et l'acier pour concevoir la "BNF", inaugurée en 1995. Aux quatre coins de la gigantesque esplanade s'élève une tour en forme de livre ouvert. L'ensemble est monumental, équilibré et aérien. La plate-forme centrale est percée d'un jardin intérieur aux allures de forêt, sur lequel donnent les salles de lecture.

À l'intérieur, le visiteur découvre les deux spectaculaires globes de Louis XIV et profite des grandes expositions temporaires.

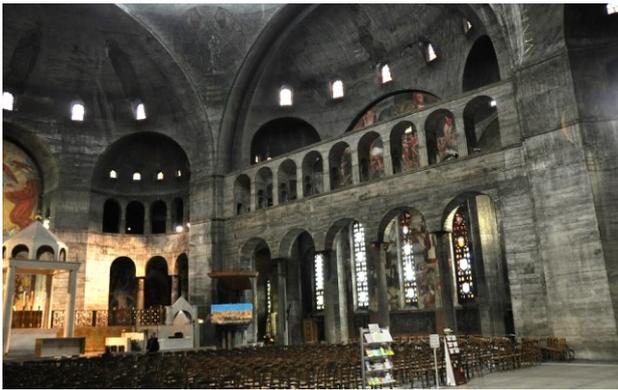


À l'extérieur, un complexe de cinéma, de nombreux restaurants animent le quartier. Les plus curieux peuvent continuer la balade jusqu'aux Frigos. Cet ancien bâtiment frigorifique, construit en 1921, accueille aujourd'hui 120 artistes et artisans (peintres, sculpteurs, photographes...). C'est à l'occasion du week-end « portes ouvertes » annuel, pendant lequel sont organisés concerts et expositions, que le site est le plus animé...

Depuis la bibliothèque, on ne résistera pas à une promenade sur la passerelle Simone de Beauvoir, qui relie le quartier à celui de Bercy, sur la Rive droite. Réservée aux modes de circulation douce, elle offre de belles perspectives sur la bibliothèque et la Seine.



En fin d'après-midi, avenue Daumesnil, découverte d'une église un peu particulière, réalisée y a une centaine d'années : Notre Dame du Saint-Esprit.



Ce quartier du 12^e arrondissement de Paris a vu sa population croître fortement après la guerre de 14. En 1928, on y décide la construction d'un nouveau lieu de culte. L'architecte Paul Tournon (1881-1964) se voit chargé des plans . L'église est achevée en 1935.

L'église du Saint-Esprit a été bâtie dans le cadre des Chantiers du Cardinal, une œuvre sociale religieuse créée en

1931 visant à l'édification d'églises et de bâtiments paroissiaux dans Paris et sa banlieue.



Le cinéma, qui a longtemps puisé ses scénarios au théâtre, est parfois un recours fertile pour les metteurs en scène en mal de pièces efficaces.

Dans la grande salle du Théâtre de Paris viennent de commencer les représentations d'un spectacle épatant inspiré lui aussi d'un chef-d'œuvre du septième art, *La Garçonnière*, film de Billy Wilder, écrit par ses soins et ceux du très inspiré I.A.L. Diamond, génie du scénario. Le film, sorti en 1960, était fort d'une affiche extraordinaire: Jack Lemmon, Shirley MacLaine, Fred MacMurray, Ray Walston, Jack Kruschen entre autres.



Rappelons l'argument: Baxter, employé subalterne dans une grande société, prête son appartement à ses supérieurs hiérarchiques pour de fines parties extraconjugales. Un beau jour, le grand patron a vent de la combine et demande ses clés à Baxter qui, aussitôt, grimpe des échelons! Mais, hélas, l'élue du boss est une jeune femme dont le jeune homme s'est amouraché... Il souffre. Elle souffre parce que le PDG est lâche et fuyant. Comment cela finira-t-il?

Adapté à la scène, *La Garçonnière* de Billy Wilder n'a pas pris une ride. Les comédiens, en tête desquels Guillaume de Tonquédec, Claire Keim, Jean-Pierre Lorit, sont épatants et s'amuse dans la mise en scène enlevée de José Paul et le décor formidable d'Édouard Laug.

Départ le jeudi 25 janvier 2018, à 12 h 30, place Marc Jacquet.

Retour à Barbizon vers 23 h 45.

Participation financière : 100 €.

Limite d'inscription : mercredi 17 janvier

(Bordereau d'inscription en page 15)

Mardi 20 mars 2018

Le Val-de-Grâce et "Les amants de Nohant"

La reine Anne d'Autriche est belle mais délaissée et l'héritier tant désiré tarde... Forte d'une profonde dévotion, elle formule le vœu d'élever un "Temple magnifique" si Dieu lui envoie un fils. La Providence lui sourit. Après vingt-trois années de mariage, **Louis Dieudonné, futur Louis XIV, naît le 5 septembre 1638 au château de Saint-Germain-en-Laye.**



En début d'après-midi, nous allons visiter cet ensemble conventuel, d'une beauté exceptionnelle, et doté d'un cloître bas surmonté d'un cloître haut. Toute la **visite guidée** se déroulera dans l'ancien **monastère des Bénédictines** installées rue Saint-Jacques par Anne d'Autriche. Découverte du **cloître**, des jardins, de la **salle capitulaire**, puis, le **chœur des religieuses**, l'escalier de la reine, la **chapelle royale** avec son **baldaquin** de 19 mètres de haut et sa **coupole** entièrement peinte à **fresques** par le célèbre **Pierre Mignard**, l'**Oratoire** de la reine, la chapelle de la communion et ses peintures réalisées par **Philippe de Champaigne**. Les jardins et le **pavillon d'Anne d'Autriche**, sa résidence parisienne, voulue par elle, pour s'isoler du Louvre !

La dernière restauration a été menée avec grand soin et assurée conjointement par le Ministère de la Défense et le Ministère de la Culture.

La fresque de la coupole, peinte par **Mignard** a retrouvé toute sa splendeur.

LE SAVIEZ-VOUS ?

En 1793, La **Convention** a affecté par décret, l'ensemble conventuel, à l'**hôpital militaire**.

En 1850, on y organise le premier Centre Hospitalo-Universitaire.



En fin d'après-midi, nous nous rendrons au théâtre du Ranelagh, pour assister à un spectacle hors du commun intitulé : " Les amants de Nohant".

Ce spectacle évoque la vie amoureuse de deux génies :

George Sand et Frédéric Chopin.

Au cours de cette évocation écrite par Dominique Gaillard-Kahn, **Solange Sand (Claire-Estelle Murphy)**, fille de George, témoin privilégié de cette époque, nous conte l'histoire de cette liaison mythique entre sa mère et Chopin (**Claude Kahn**), ainsi que ses relations conflictuelles avec elle...

Nous "entendrons" Pauline Viardot, célébriissime cantatrice et grande amie du couple, nous livrer de belles pages du répertoire lyrique.



**Très belle soirée en perspective!
Littérature et musique sont intimement liées.**

Claude Kahn, ce célèbre pianiste virtuose, est Chopin. Il faut absolument aller l'écouter. Que d'émotions de le voir jouer avec autant d'intensité la valse opus 64 n°1, la valse Opus 64 n°2, la Polonaise, la Mazurka, le Prélude n°4, n°20, la sonate opus 35

Le théâtre du Ranelagh s'y prête à merveille.

Cette salle atypique est un monument historique

Construit en 1894, par un passionné de musique.

Ce salon de musique en chêne sculpté, de style néo-renaissance, fut inauguré en 1900.
L'acoustique y est exceptionnelle!



Départ le mardi 20 mars 2018, à 13h, place Marc Jacquet.

Retour à Barbizon vers 23 h.

Participation financière : 100 €. Limite d'inscription : lundi 12 mars
(Bordereau d'inscription en page 15)

CHRONIQUES DES ADHERENTS

Les émaux de Briare, un peu d'histoire et de technique.

En 1837, la manufacture de faïencerie fine de Briare fut établie sur des terres achetées à la Compagnie du canal. Desservie par des moyens de communication constitués de voies navigables : Seine, Loire, Canaux, et plus tard par le Chemin de fer, cette manufacture développa des moyens modernes de production. En difficulté dans les années 1845-1850, la Société fut acquise par Jean-Félix Bapterosses en 1851. Celui-ci introduit alors **la fabrication en série du bouton de Briare** issu d'un brevet anglais amélioré. En Angleterre, ces boutons étaient produits à l'unité.

Au cours de la visite, nous avons vu successivement le procédé de fabrication, l'évolution de la fabrication, les débouchés et l'évolution de l'entreprise.

Procédé de fabrication :

Les émaux de Briare se caractérisent par un procédé de fabrication innovant à l'époque. Le produit à la base de la fabrication de céramiques sans kaolin est issu de sables de roches cristallines et de fondant chauffés à haute température, grâce aux fours à houille existant à Briare. Déversés dans l'eau froide, ce mélange donne par réaction thermique : **la calcine**. Cette poudre sert de base à la préparation d'une pâte d'émail dans laquelle on incorpore du lait dont la caséine assure le liant, et les oxydes métalliques pour obtenir la couleur. Cette pâte, formée selon l'objet à obtenir : bouton, perle ou carreaux de céramique, est pressée dans des machines conçues et développées dans le cadre de l'entreprise, pour produire en grande quantité. Ensuite, intervenaient les opérations de tri avec le contrôle de qualité, le collage sur un support papier ou fibre de verre, pour les carreaux de céramique, puis l'emballage.

Evolution de la fabrication :

L'entreprise produit des boutons et des perles de 1864 à 1877. La production de mosaïque, jusqu'à la marginale, devient de plus en plus importante, plaçant l'entreprise en position de leader français à partir de 1950. A cette époque, l'apparition des machines à laver et la fabrication de boutons en plastique met fin à l'utilisation des boutons en céramique qui ne supportaient pas les chocs.



Débouchés :

Cette société a développé une stratégie internationale, en participant à des expositions dans le monde. Toute la fabrication de cette entreprise s'adaptait en permanence à la demande et de la mode : boutons pour les vêtements et uniformes, perles et colliers de perles pour l'Afrique, l'Australie, carreaux de céramique pour les édifices religieux, gares, aéroports, piscines et immeubles.

Evolution de l'entreprise :

Familiale jusqu'en 1962, puis cédée à cette date à la Société Générale de fonderie, elle est rachetée en 1996 par les "Jolies céramiques sans kaolin". Après avoir compté jusqu'à 2.000 personnes, la société fonctionne actuellement avec... 94 personnes!



Yves Le NEVEZ

Musiciens russes à la Philharmonie.

Au nord-est de Paris, là où autrefois l'on amenait les chevaux à l'abattoir, s'étend désormais le Parc de la Villette, un grand jardin où ont surgi de prestigieuses institutions culturelles : la Cité des Sciences, la Géode, la Grande Halle, le Zénith, la Cité de la Musique et -dernière venue – la Philharmonie. Ce temple de la musique, on le doit à Pierre Boulez qui s'est longtemps indigné de ce que Paris, tout en se voulant « capitale culturelle » n'ait pas de salle de concert adaptée aux temps modernes. Il finit par être entendu et, en 2006, l'Etat prit la décision de confier à l'architecte Jean Nouvel cet ambitieux projet. La salle de concert devait pouvoir accueillir jusqu'à 2400 personnes, disposer d'une acoustique irréprochable et être modulable en fonction des œuvres, des formations musicales et des publics. Elle fut inaugurée le 14 janvier 2015.

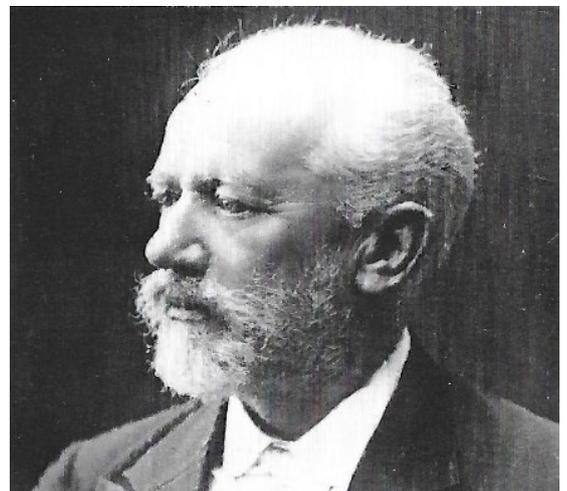


Et nous voilà, au terme d'une jolie croisière sur les canaux de Paris, en cette fin d'après-midi de septembre, sur la terrasse de cet étrange bâtiment avec tout Paris à nos pieds. C'est Jean Nouvel qui a exigé que le toit de l'édifice soit ouvert au public. Que l'on puisse voir de près ce que d'aucuns ont comparé à « un chapeau de toréador », ces volutes métalliques, ces écailles d'aluminium sur lesquelles joue la lumière et l'aileron vertical qui y est fiché audacieusement. Technologie et matériaux nouveaux permettent aujourd'hui aux architectes de se voir en

sculpteurs de gigantesques structures, telle la Philharmonie, absolument magique lorsqu'elle est éclairée la nuit venue. Dès que l'on pénètre dans la salle de concert proprement dite, l'on est envahi par la sensation d'être hors du temps et hors du monde. Toute en courbes et habillée de bois clair, elle est conçue pour éloigner du spectateur tout ce qui pourrait le distraire de la musique qu'il est venu écouter. Et pour mettre les compositeurs dont on interprète les œuvres à l'abri du fracas du monde.

Les trois compositeurs russes qui nous enchantent ce soir, sont de ceux que les tourments n'ont jamais quitté. Tchaïkovski, Prokofiev, Chostakovitch, génies malheureux et prodigieux.

Tchaïkovski, né en 1840, « enfant de verre » dira de lui sa nurse française, tant sa sensibilité le met en danger, mal aimé d'une mère adorée et morte trop tôt du choléra, il décidera très jeune de ne vivre que pour et par la musique. Aidé par des mécènes, il ne connaîtra pas vraiment de difficultés matérielles. Chef d'orchestre de talent, il fit des tournées en Europe et aux Etats-Unis. Ses tourments lui viennent d'une vie sentimentale et sexuelle chaotique qui le plonge dans une angoisse morbide et dans une constante dépression. Nous en avons l'écho dans les accents douloureux de la Symphonie Pathétique qui résonnent de façon déchirante dans ce havre de paix que constitue la salle de concert de la Philharmonie. Tchaïkovski est mort en 1893, neuf jours après la création de l'œuvre à Saint Pétersbourg.



Empoisonnement accidentel ou suicide, la question reste posée.

Prokofiev, né en 1891, fut un enfant prodige. Pianiste de génie « l'homme aux doigts d'acier » se fait provocateur, multipliant les audaces rythmiques autant qu'harmoniques. A son premier voyage en Europe, en 1914, il rencontre Diaghilev qui plus tard devait lui commander un ballet. Il se frotte aux avant-gardes, y trouve des fraternités. Rentré en Russie, il accueille tout d'abord la Révolution plutôt favorablement, toutefois, dès l'année suivante, il demande - et obtient - des autorités soviétiques un visa de sortie.



Et ce fut un exil de quinze ans au cours desquels il composa, voyagea en Europe et aux Etats-Unis et collectionna les succès. En 1933, il retourna en URSS, plein d'illusions sans doute et plein d'ambition. Il accepta la proposition du gouvernement de s'y réinstaller. Le régime avait besoin d'artistes, et leur promettait une vie matérielle dégagée de tout souci. On lui fait fête. Comment résister. En 1936, il fait venir sa femme et ses deux fils mais c'est juste alors que tout change. Les avant-gardes sont accusés de « formalisme », ce qui est un grave péché car l'art est au peuple. Staline délègue à des bureaucrates la gestion de l'art et des artistes. L'Union des Compositeurs est aux mains de Khrennikov qui alterne avec perversité interdits et récompenses. Que faire dès lors ? Multiplier les signes d'allégeance. Prokofiev ne s'en privera pas. S'il faut être réaliste, il le sera. Au point qu'on lira dans le magazine Times « il marque le temps au métronome marxiste ». Son grand opéra « La Guerre et la Paix », il l'entreprend alors que les troupes d'Hitler ravagent l'URSS. Il sera créé en 1942. Grande œuvre patriotique, où Borodino évoque Stalingrad, il lui vaudra le prix Staline en 1943. Sacré « artiste du peuple » en 1947, Prokofiev sera condamné en 1948 par le parti pour « l'orientation antipopulaire et anticonformiste de sa musique », ce qui ne l'empêchera de recevoir à nouveau le prix Staline en 1950. Dans l'ouverture de Guerre et Paix ne peut-on entendre quelque chose de cette folie, derrière l'apparente douceur de la musique de paix et le fracas cuivré de la musique de guerre, n'y a-t-il pas aussi l'écho de cette vie où la menace est permanente ? Prokofiev meurt en 1953, une cinquantaine de minutes avant Staline. Il ne sera réhabilité qu'en 1988, par Khrouchtchev. Khrennikov, lui, se vit remettre par Vladimir Poutine en 2003 le prix du Président, c'est-à-dire la décoration la plus prestigieuse de l'état russe et mourut en 2007, à 94 ans.

Chostakovitch, né en 1906, mort en 1975 « incarne –selon Eric Aeschmann - les tourments, les



frayeurs et l'incroyable désir de survie de la musique au temps des Soviets ». Sa vie durant, il fut encensé, vilipendé, honoré, pourchassé. Qu'on en juge. Son opéra « Lady Macbeth » était joué et admiré depuis deux ans, tant en URSS que dans le monde occidental quand, en Janvier 1936, Chostakovitch fut prié de se rendre à Arkhangelsk où Staline, accompagné de Molotov et de Jdanov, avait souhaité assister à la représentation qui en était donnée. Le lendemain, la Pravda titrait : « Du fatras en guise de musique ». Staline n'avait pas aimé. Du coup, Chostakovitch était qualifié de « petit-bourgeois, formaliste...gauchiste ». Et, comme chacun sait, le gauchisme est opposé « au vrai art, à la vraie science et à la vraie littérature ». Du jour au lendemain, Chostakovitch est sur la liste noire, ses œuvres sont bannies de toutes les salles de concert et il vit dans l'angoisse que l'on vienne une nuit l'arrêter. Sa terreur est si grande qu'il en vient à passer la nuit tout habillé, une valise près de lui, sur le palier devant la porte de son appartement, pensant, à chaque mouvement de l'ascenseur, que c'est pour lui...

Passée la grande purge de 1937, la menace s'éloigne sans pour autant le laisser en paix. En 1948, c'est Staline lui-même qui lui téléphone pour lui demander d'assister au Congrès culturel et scientifique pour la Paix dans le monde. A l'objection de Chostakovitch qui dit ne pouvoir aller en Occident où ses œuvres sont jouées alors qu'en URSS elles sont interdites, Staline feint de découvrir la situation et assure que le problème est réglé. Chostakovitch ira à New-York et ses œuvres seront de nouveau à l'affiche en URSS. Comment vivre cela ? Sommes-nous autorisés à juger des comportements d'un homme aussi maltraité ? Sommé d'écrire une musique optimiste car le réalisme socialiste est optimiste. Staline mort, le chantage ne prit pas fin. Son inscription au Parti Communiste en 1960 (il avait résisté jusque-là) ne relève pas du libre arbitre. Sa signature dans les pétitions contre Soljenitsyne et contre Sakharov ? Il avait baissé les bras. Il avait un appartement, une datcha, une voiture, il était député au Soviet suprême. Chostakovitch, opportuniste ou dissident ?

Capable d'écrire ce « Chant des Forêts » en hommage à la reforestation de la Sibérie et ce vertigineux Concerto pour violoncelle, n°1 qu'Edgar Moreau interprète ce soir.

Ecrit en 1959 pour **Rostropovitch** (qui fut son élève et qui l'aidera parfois à survivre dans les moments les plus durs). Il y dit tout du malheur que fut sa vie. Tout y fait sens, les quelques mesures empruntées à une chanson folklorique qu'aimait Staline, des échos de musique tzigane ou de musique juive qui disent la vie malgré la persécution, cette longue plainte qu'est le 2^{ème} mouvement... Tout ce cauchemar dans une complexité qui ne doit rien au hasard et dont Edgar Moreau a surmonté toutes les difficultés avec persuasion. Comment résister à cette douleur ?



Une phrase d'André Gide pour finir : « L'art naît de contraintes, vit de luttas et meurt de liberté ».

Anne-Marie MEUNIER

St Sauveur-en-Puisaye et l'enfance de Colette

Par une très belle journée ensoleillée d'octobre notre groupe est parti passer la journée entière avec Colette, au pays de son enfance si cher à son cœur et dont elle sera nostalgique sa vie durant.

LA REGION

St Sauveur en Puisaye, est situé dans la région naturelle de PUISAYE, qui occupe une partie de l'Yonne et des communes limitrophes en Nièvre et Loiret. Composée de plateaux humides et verdoyants où de nombreuses forêts de feuillus abritent de grands étangs, le climat y est semi-continentale et les hivers souvent froids, les printemps doux, les étés chauds et orageux. Pays fermé d'élevage et de pâtures, la Puisaye a été très longtemps pauvre et isolée et son habitat dispersé. Deux activités ont marqué l'histoire économique de cette région : l'exploitation du bois qui a conduit à un déboisement partiel et la poterie par l'exploitation d'une terre argileuse ou de grès. Ajoutons l'ocre, véritable or de la Puisaye, dont se sont servis les peintres des fresques murales (13^{ème} à 16^{ème} siècle) qui ornent presque toutes les églises et chapelles de la Puisaye.

LE VILLAGE

En 1873, année de naissance de Colette, le recensement compte 1300 âmes, dont 14 boulangers, 5 bouchers, 11 bistrots, 8 cordonniers, 1 coiffeur, 9 sabotiers, 1 tisserand (entre autres métiers et artisans). Situé à 200 km de Paris, il faut une journée à la jument noire qui tire la victoria de la famille Colette, pour franchir les 40 km séparant St Sauveur d'Auxerre, capitale régionale.

Dans « Claudine à l'École » son tout premier roman, Colette décrit ainsi son village :



« ...à ma manière, ce sont des maisons qui dégringolent depuis le haut de la colline jusqu'en bas de la vallée : ça s'étage en escaliers au-dessous d'un gros château, rebâti sous Louis XV et déjà plus délabré que la tour sarrasine , épaisse, basse et toute gainée de lierre ,qui s'effrite par le haut un petit peu chaque jour. C'est un village et pas une ville ; le rues, grâce à Dieu, ne sont pas pavées ; les averses y roulent en petits torrents, secs au bout de deux heures. C'est un village pas très joli même, et que pourtant j'adore »...

Dans un parcours extrêmement bien documenté et avec une guide très prolixe, nous sommes allés sur les pas de Colette. Peu de commerces désormais : entre autres un boulanger ouvert qui a régalé les gourmands de gougères, une charmante librairie de livres d'occasion bien tentante, des maisons à l'ancienne, petite tuile de bourgogne, des rues pentues, un calme reposant. Nous avons vu l'ancienne perception, l'école et sa salle de classe reconstituée à l'identique du temps de la scolarité de Colette, cette école laïque et républicaine qu'elle a décrite à sa façon dans « Claudine à l'école ». Puis nous sommes revenus à la maison natale de Colette

LA MAISON

Colette décrit sa maison comme Proust trempe sa madeleine dans le thé. Pour faire resurgir au tréfonds de sa mémoire l'émotion de l'enfance. Cette bâtisse bourgeoise est un personnage récurrent de son œuvre et elle n'a de cesse d'évoquer ce lieu où Sido, sa mère, lui a appris à être libre et insoumise.



« Cette grande maison grave et revêche » a un toit en ardoises (et pas en tuiles comme les autres), son enduit est blanc (et pas jaune comme les autres), ses dépendances et ses 13 pièces rappellent que la demeure appartient à un foyer de bourgeois qui affichent leur singularité. A l'intérieur la salle à manger étroite mais soulignée de lourdes tentures aux fenêtres et où la table garnie laisse à penser que seule la famille y prend ses repas. Il y a la grande bibliothèque, bureau du capitaine avec ses livres en quantité, ses souvenirs militaires et sa vue sur la rue et le « jardin d'en face », les chambres : celle des parents

aux lits séparés et où sur la table de chevet de Sido trônent les « mémoires de St Simon » et le réchaud à bougie qui tenait au chaud le chocolat du soir ; la chambre de Juliette, fille ainée et demi-sœur des enfants Colette, jolie chambre de jeune fille dont elle ne sort presque jamais, passant tout son temps à lire ; puis la petite chambre d'enfant de Colette, sise au-dessus de la porte charretière, un peu obscure et nichée sous les combles...et les jardins, royaume de Sido: « le jardin d'en haut » dédié aux plantes exotiques, aux fleurs et aux roses anciennes, et « le jardin d'en bas » tout entier consacré au potager où poussaient tomates et piments.

LA FAMILLE

En 1873, à la naissance de Gabrielle Sidonie Colette, la famille COLETTE se composait de Sido et « Le capitaine » Colette, les parents, Juliette, née du premier mariage de Sido avec le sieur Robineau, Achille, le fils aîné dont tout le monde s'accordait à penser qu'il était né de la liaison de Sido et du capitaine avant que celle-ci soit devenue veuve, puis Léo.

Riches grâce à l'héritage du premier mari de Sido, ils vivent de façon dispendieuse dans la grande maison qui loge, outre la famille, servantes, nourrice et hommes de main.

Cultivés et mélomanes, les Colette ne se mêlent pas aux gens du village.

Ne croyant ni à Dieu ni au diable, Sido allait à la messe, tenant un roman dans son missel, accompagnée de son chien et baillait ostensiblement si le sermon était trop long.



COLETTE

Gabrielle Sidonie COLETTE, benjamine de la fratrie, naît le 28 janvier 1873. Elle a une nourrice, Mélie, qui comme tant de femmes poyaudines de l'époque, filles-mères ou femmes abandonnées par le mari, vivaient en nourrissant des enfants de bourgeois ou de parisiens souvent au détriment de leurs propres enfants... ce qui n'était pas le cas chez les Colette.



Elle est la « **Minet-chéri** d'une maman gaie, amoureuse de la vie, de la nature, avant-gardiste et pourvue d'un certain sentiment de supériorité.

Sido est une femme moderne qui donne à sa fille cadette une éducation très libre mais elle exige de ses enfants qu'ils cultivent leur différence.

Même si « Gabri » va à l'école communale tandis que les enfants des familles bourgeoises vont obligatoirement dans les écoles religieuses, elle grandit en vase clos dans la maison et le jardin où Sido lui enseigne à profiter de tous ses sens.

Elle aime à lire les ouvrages sérieux (tout Balzac) très jeune, dans le bureau de son père, aimant à le regarder travailler... De lui elle gardera l'amour du beau papier vergé pour écrire.

C'est donc à l'école laïque et républicaine de St Sauveur que Gabrielle obtiendra en 1885 le certificat d'étude et décrochera en 1889 le brevet élémentaire à Auxerre.



En 1884 le mariage de Juliette, sa demi-sœur avec le docteur Roché va susciter une brouille entre les deux familles, le gendre exigeant des comptes sur l'héritage de Jules Robineau revenant à son épouse. Les COLETTE vont connaître de difficultés croissantes jusqu'à la vente aux enchères publiques d'une grande partie du mobilier et des livres de la bibliothèque. Ruinée, la famille quittera la maison de St Sauveur pour s'installer chez Achille, médecin à Chatillon Coligny en 1991.

Danielle BOILOT

Souvenirs... de Colette



Colette au "Parc"

Lors de notre dernier voyage, notre Président, décrivant la journée que nous allions passer à St-Sauveur en Puisaye sur les traces de "La Grande Colette", eut soudain l'arrogante présomption de dire que j'allais vous raconter ma rencontre avec ce grand écrivain ... aïe ...aïe !...

Je n'ai pu que retransmettre cette histoire qui traînait et amusait la famille depuis plus de trois-quarts de siècle, d'autant que ma sœur aînée, qui disait avoir été scandalisée d'entendre mes petites mains qualifiées de "patoches" ignorait à l'époque, qui était cette "vieille dame" à l'accent "bourll..guignon" .. ! Quant à moi, bien que regrettant qu'elle ne m'ait pas appelé "Beau Gazou" !.. Je n'ai cessé de rechercher la date et le lieu de cette rencontre.

Quand on sait le nombre de maisons, en régions si variées qu'a habitées Colette : Bourgogne, Paris, Franche-Comté, Bretagne, Corrèze, St-Tropez ... Il me faudra du temps ! Je savais par ma famille que j'allais avoir un an, que nous nous étions retirés à Montfort l'Amaury, que ma mère m'emmenait dans la voiture d'enfant qu'elle chargeait de bois mort pour chauffer la maisonnée, mais Colette avait vendu sa maison : "La Gerbière" depuis 1930 !, elle ne venait plus voir Maurice Ravel dans son "Belvédère" de Montfort l'Amaury, il était mort depuis 1937 !



Enfin je découvre grâce à son "Journal à rebours" : "*des demeures que je considère comme miennes – quatre pièces dans le premier arrondissement de Paris, tout autant près de Montfort l'Amaury.*" que Colette et Maurice Goudekot avaient acheté en 1939 une nouvelle résidence proche de Montfort l'Amaury : "Le Parc" sur la commune de Méré.

"Le Parc" sera revendu en 1941, mais c'est dans cette demeure que Colette s'installa dès septembre 1940 ayant trouvé invivables les "ruines" de **Curemonte en Corrèze** "*Reliquat énorme de châteaux jumelés ... en voie de désagrégation !*" où fuyant les envahisseurs, elle s'était réfugiée en juin.

La Corrèze où j'ai découvert **Curemonte**, propriété de Bel-Gazou sa fille, Varetz où Henri de Jouvenel possédait un château "Castel-Novel" que Colette fréquenta une dizaine d'années.

C'est aujourd'hui un agréable "hôtel-restaurant" tout proche du **parc floral que la commune de Varetz a dédié à Colette depuis 2008, on y découvre un labyrinthe en forme de papillon, animal très cher à Colette !...**



Revenons à St-Sauveur en Puisaye que nous connaissions déjà, mais quel bonheur de pouvoir visiter cette année cette grande maison "*au double escalier qui boîte..*", ces deux jardins longeant la rue des vignes et "*cette grille tordue, arrachée au ciment de son mur par les bras invincibles d'une glycine centenaire*". La glycine est toujours là, et les pièces intérieures meublées dans l'esprit de l'époque, regorgent d'authentiques souvenirs ! Notre visite avait commencé le matin par le tour de la ville avec une guide excellente qui nous révéla tout de la vie de Sidonie-Gabrielle Colette ... ou encore "Claudine" depuis son école,.. la "guinguette à Trouillard" où étaient distribués les prix.. la maison de Madame Cadalvène et son banc.. !

L'après-midi, nous nous rendions au "Château Musée Colette" voulu par sa fille, qui ouvrira ses portes en 1995 soit 21 ans après la mort de "Bel-Gazou" ! On y voit reconstitués avec ses meubles son salon et sa chambre du "Palais-Royal ainsi que sa merveilleuse collection de sulfures et de papillons !

"Colette et ses sulfures"



Jacques TRUCHET

« Tout ce qui est écrit arrive ».

En terminant la visite du musée Colette, installé dans le château de Saint-Sauveur, mon attention fut attirée par une photo où apparaissent Colette (47ans) et Bertrand de Jouvenel (17 ans). Dans un angle de la photo est écrit à la main par Colette, une citation d'Oscar Wilde "ce qui est écrit arrive"

Intrigué, de retour à Barbizon, je suis cette piste, qui est liée à l'œuvre, sans doute, la plus célèbre de Colette. Un roman sur les angoisses et les événements de l'adolescence intitulé "**Le blé en herbe** ». C'est son premier roman publié sous le nom de COLETTE en 1923.



Nous sommes en 1910, la marquise de Belboeuf dite Missy (arrière-petite-fille de TALLEYRAND), une très tendre amie offre à Colette une villa à ROZVEN située entre ST MALO et CANCALE. Cette maison dont Colette tombe amoureuse est restée célèbre et surplombe la plage de la Touesse. Ce lieu de villégiature appartiendra à l'écrivain jusqu'en 1927.

Après son divorce avec WILLY, Colette épouse en 1912, **Henry de Jouvenel**, politicien et journaliste.

Le blé en herbe s'inspire de la liaison amoureuse de **Colette** avec son beau-fils **Bertrand de Jouvenel**. Ce dernier sur ordre de son père passe en 1920 ses vacances à ROZVEN dans la villa de Colette, le piège est tendu.

Colette fait l'éducation sentimentale du jeune Jouvenel...

La famille de Jouvenel essaie tant bien que mal de remettre le jeune homme dans le droit chemin et tente de le marier rapidement, chose vaine. Cette audacieuse passion dura 5 ans.

Après 13 ans de mariage le divorce est prononcé entre HENRY de Jouvenel et COLETTE. Eternelle amoureuse elle épouse alors Maurice GOUDEKET.



En 1954 Claude Autant-Lara porte à l'écran le roman, et Colette écrit à propos du blé en herbe ceci : *"Plus que sur toute autre manifestation vitale, je me suis penchée toute mon existence sur les éclosions. C'est là pour moi que réside le drame essentiel mieux que dans la mort qui n'est qu'une banale défaite. Ainsi parmi mes livres, le blé en herbe qui tente de peindre l'amour naissant et le dur passage de l'enfance à l'adolescence m'est-il peut être le plus cher"*.

COLETTE, grande femme amoureuse et libre, a bien choisi la citation d'Oscar Wilde « ce qui est écrit arrive ». Toute sa vie elle a tracé son sillon et, du jardin à l'Amour, il n'y a qu'un pas. Car elle sait qu'on n'écrit bien que dans l'absence et le silence.

Le jardin de SIDO lui a appris que, comme les plantes au printemps, nous n'avons pas trop d'une vie pour Naître et Renaître encore.

Michel NEYER

INSCRIPTIONS

**Pour les inscriptions aux sorties et les adhésions, rédiger vos chèques
à l'ordre de : Barbizon-Cultures, et les adresser au Trésorier :
François Voruz – 6, rue Diaz – 77 630 – Barbizon**

Tél. 01 60 66 41 53 – 06 67 08 51 18 - voruz.francois@wanadoo.fr

Nos autres contacts :

Pierre Soudais - Président : 01 60 66 24 33–06 80 01 86 80 – pmsoudais@orange.fr

Danielle Boilot - Secrétaire : 01 60 65 39 19–06 07 85 19 19 - nestor4489@orange.fr

e.mail : barbizoncultures@orange.fr **site : barbizon.cultures.free.fr**

*En cas d'annulation par un adhérent d'une sortie après inscription, un éventuel remboursement dépendra des conditions
convenues avec les Offices de tourisme et de Transport.*

Mardi 20 mars 2018 : Le Val-de-Grâce et les Amants de Nohant

Bulletin d'inscription + chèque : avant le lundi 12 mars 2018

Nom et Prénom

Adhérent : 100 € x (nombre d'inscrits)=€

Adhérent domicilié à Paris : 80 € x (nbre).....=€ RV:14h 45, Eglise du Val-de-Grâce

Non adhérent : + 5 € par personne

Somme totale versée Euros

Date : le

Jeudi 25 janvier 2018 : La BNF et La Garçonnière

Bulletin d'inscription + chèque : avant le mercredi 17 janvier 2018

Nom et Prénom

Adhérent : 100 € x (nombre d'inscrits)=€

Adhérent domicilié à Paris : 80 € x (nbre).....=€ RV:13h 45 Hall Est de la BNF

Non adhérent : + 5 € par personne

Somme totale versée Euros

Date : le

Cotisation 2018, adresser bulletin d'Adhésion + chèque directement au trésorier. Merci.

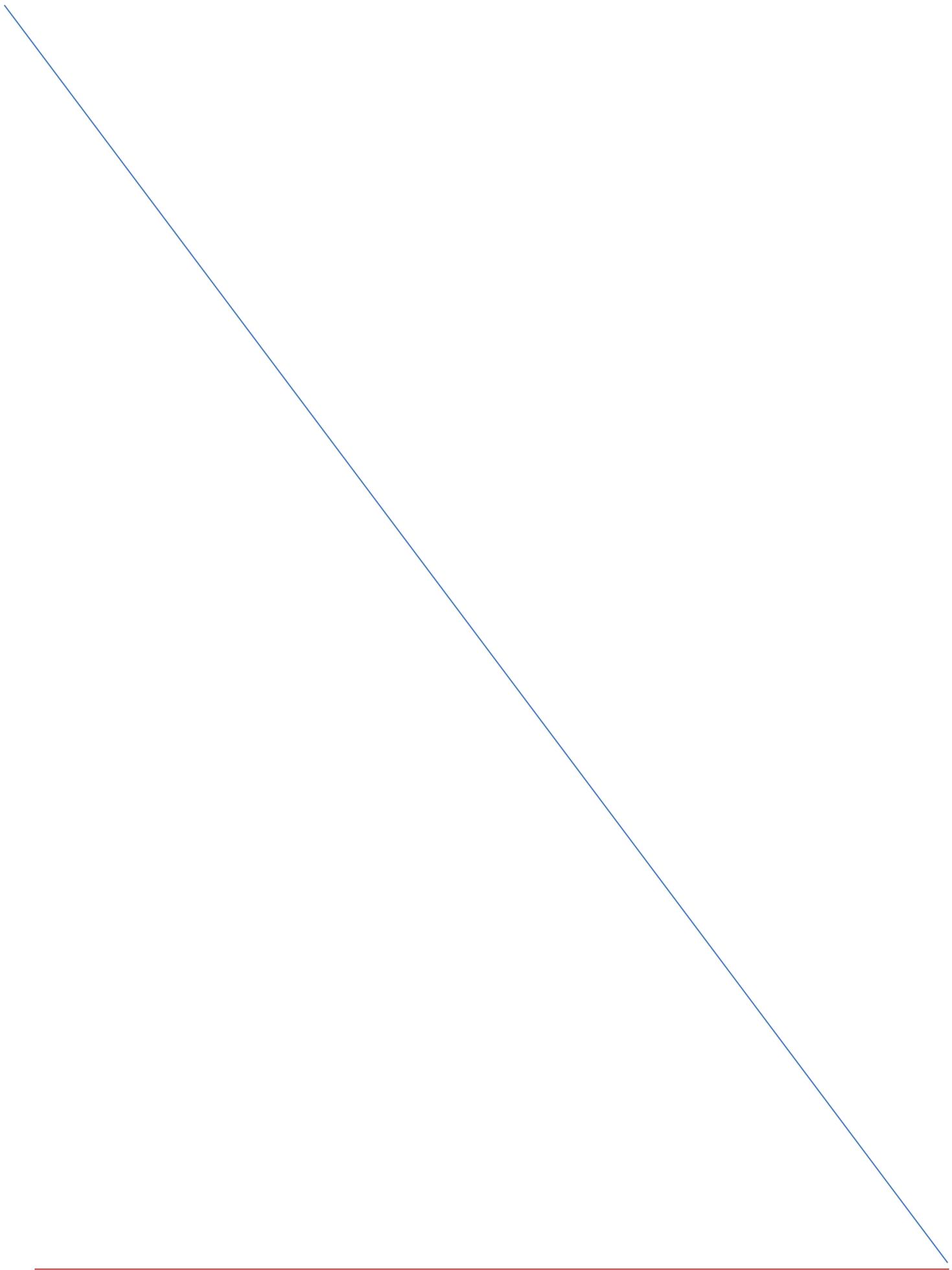
Mr/Mme, Melle

Adresse

T° Fixe Portable..... e .mail.....

Adhérent individuel : 25 €

Couple Adhérent : 42 €



Les projets pour le second trimestre 2018

Jeudi 12 avril

UNE JOURNEE A RAMBOUILLET "VILLE ROYALE"



Voyage de trois jours, du 6 au 8 juin

LE NORD : UNE MINE DE TRESORS A DECOUVRIR



Arras : La Grand-Place

La Piscine de Roubaix

Le Louvre-Lens



L'Histoire de la Mine

